

Dans
nos Montagnes
Rocheuses

Alpinisme

Canadien

Par
PIERRE
VOYER

LES hommes du Neuvième Bataillon de Québec qui firent la campagne de 1885 purent, grâce à l'entregent du regretté colonel Amyot, pénétrer dans les montagnes Rocheuses jusqu'à la rivière Fraser. Si le pont avait été terminé, peut-être se seraient-ils rendus jusqu'au versant occidental. Ils en virent cependant assez pour rapporter, de ce spectacle unique, un souvenir qui n'a pas dû s'effacer.

Je n'ai pas à refaire ici des descriptions déjà connues, dépassant, d'ailleurs, le cadre de cet article et auxquelles suppléent quelque peu les gravures publiées dans le dernier numéro et dans celui-ci. On me permettra seulement de rappeler qu'écrivant, pour un quotidien de Québec, un récit succinct de l'excursion, je terminai en disant à peu près ceci: On a prétendu que le nord du lac Supérieur et les montagnes Rocheuses seraient les deux "black spots" du réseau du Pacifique Canadien; qu'ils ne lui vaudraient que des notes à payer, jamais de recettes à encaisser. C'est bien possible pour le nord du lac Supérieur, mais je serais bien surpris si les montagnes Rocheuses ne devenaient pas une source de revenus, non seulement par l'attraction qu'elles exerceront quand elles seront connues, mais par les diverses industries latérales qu'une compagnie riche et entreprenante y établira.

Or, la première de ces industries qui fut établie fut celle des grands hôtels-sanatoria avec tous leurs accessoires—Banff entre au-

tres. La dernière est l'encouragement donné à l'alpinisme. Ici, l'initiative privée et le travail du Canadian Alpine Club ont activement collaboré avec la compagnie.

On aura une meilleure idée de ce double accomplissement en lisant ces lignes publiées il y a déjà quelque temps dans un grand quotidien.

Les Alpes de la Suisse, disait-il, sont



Une scène d'alpinisme